

Asoniens.

Apyriotes

Kajusieur y Epispieur asoniens. 740 a. X.

Établissement des Chalcidiens et Thraciens de l'Éubée dans les îles voisines, dans la Thrace et l'Italie 110

Olymp. X. années 1, 740 avant J. C.

A. Rochette

Hist. de l'Asie.

Nous ignorons l'époque à laquelle se fit l'établissement des colonies grecques dans les îles de l'Éubée, et les peuples de l'Éubée possédaient dans la Thrace. L'histoire ne nous offre même que peu de lumières sur l'origine de ces colonies, et la peste du VIII^e siècle de l'Éubée forme pour cette période une lacune que rien ne peut suppléer. Plusieurs causes peuvent contribuer au silence que les auteurs ont gardé sur elles; d'abord il ne paraît pas qu'elles aient joué un rôle considérable dans l'histoire de la Grèce, et ce ne fut même que fort tard qu'elles prirent part aux affaires de leurs métropoles. Les Athéniens ne semblent pas avoir songé à leur existence avant la guerre des Perses, et l'expédition de Ciméon est la première dont il soit fait mention dans leurs annales. Cette expédition leur fit connaître les avantages de la position d'Amphipolis, et ce fut alors qu'il en jetèrent les fondements: on ne peut donc faire remonter au-delà

des col. grecq.
T. V. c. 178.

de cette époque les établissements des Athéni-
 ens dans cette partie de la Thrace. Olynthe, qui
 devint par la suite la principale des villes de
 la Macédoine et se vit à la tête d'une confé-
 dération de trente-deux cités grecques,¹ était en-
 core une place peu importante au temps de la
 guerre du Péloponnèse; à peine en est-il fait
 mention dans Thucydide,² et ce ne fut que sous
 le malheureux règne d'Amynas, père de Phi-
 lippe, que cette ville devint
 puissante par la cession que lui fit ce prince
 de plusieurs villes de ses états, en la quatriè-
 me année de la XLVI^e olympiade.³ Il est sou-
 vent question de ces villes dans le cours de la
 guerre du Péloponnèse; mais avant et depuis
 cette époque jusqu'au règne de Philippe, la
 plus profonde obscurité couvre leur existence;
 encore seules se montrent dans l'histoire de
 ce prince, ce n'est que pour offrir des monceaux
 de cendres et de ruines. Philippe détruisit
 Methone, Olynthe, Apollonie⁴ et trente-deux

1. Aristot. Politic. lib. II, c. 12

2. Thucydide lib. IV, c. 123

3. Diodor Sic. lib. XIV, p. 444, lib. XV, p. 467, 469.

4. Demosth. Philippic. IV, p. 29. edit. Wolf.

Aug 1509/13

366

112

autres villes¹ dont la plupart demoureront tellement
enservies sous leurs dehis, qu'on pourrait douter, ajoute
l'orateur athenien, si jamais elles ont existé. Quelqu'ex-
agération qu'on puisse supposer dans cette assertion é-
pétée par Agatharchide et confirmée par Strabon, il
en résultera toujours qu'une destruction presque uni-
verselle pesa sur ces colonies, dont un petit nombre se
levé par des mains étrangères subsista sous des noms
différens: ces calamités sont encore une des causes
du silence que l'antiquité observe à leur égard.

Ceux des établissemens de la Grèce qui furent
fondés par d'autres que les Athéniens, étaient en
grande partie l'ouvrage des Corinthiens et des The-
siens; mais on ne peut rapporter les colonies de Corin-
the plus haut que l'époque de Cypselus; et même
quelques Critiques² sur des probabilités, à la vérité
très-faibles, les rapprochent davantage de la guer-
re du Péloponèse. Quant aux Thasiens, n'étant de-
venus eux-mêmes colonie grecque qu'à une époque
postérieure à celle que nous parcourons, il faut en-
core supposer un espace de temps considérable
entre l'établissement de cette colonie et l'

¹ Arist' archid' apud Gladson tom. I. p. 18, 24; Strabo, lib. II
² M. de Sainte-Croix, de l'Etat et du Sort
des Colonies, p. 146

époque où elle put en produire à son tour, ce qui prouve que ces secondes colonies durent aussi être assez modernes. Les établissemens des Chalcidiens, qui furent les plus considérables, paraissent d'après aussi avoir été les plus anciens. Or, voici d'après quelles probabilités je fais la date de ces colonies antérieures de peu d'années, ou du moins contemporaine des colonies chalcidiennes de la Sicile.

Nous apprenons de Strabon que les colonies de Macédoine et de Thrace furent envoyées à la même époque que celles de Sicile et d'Italie, les unes et les autres pendant le temps où le gouvernement des Hippobotes était dans sa plus grande vigueur². Nous ignorons l'époque précise de cette administration, mais elle est fixée par les critiques modernes vers le milieu du huitième siècle avant l'ère vulgaire, ce qui s'accorde avec ce que dit Strabon. Thucydide³ parle de la guerre qui éclata entre les Chalcidiens et les Pétriens de l'Arabie, comme étant une des plus anciennes de la Grèce; or, avant cette époque, les Chalcidiens avaient déjà

¹ Strabo, lib. X p. 444

² Aristot., apud Eumel p. 444; et Politic. lib. IV. c. 3. Hærodot. lib. V, c. 163.

³ Thucydid. lib. I, c. 15.

Des établissemens dans la Thrace, puisque Plutarque marque¹ que ceux de Chalcis en Thrace envoyèrent des secours à leur métropole. Le même auteur² nous a conservé une tradition précieuse et dont nous parlerons bientôt plus au long, qui porte que les Greciens, chassés de Corcyre par les Corinthiens dont étoit chef Chersicrate, allèrent former une colonie en Thrace. Enfin, une anecdote négligée des Critiques modernes et qui nous a été transmise par Conon³ nous apprend que le premier établissement des Chalcidiens dans cette région fut antérieur à celui de Maxos, et conduit par le même Théocles qui fonda cette dernière colonie. Ce personnage, dont la vie parait avoir été très-agitée, avait été fait prisonnier par les Bisaltes de la Thrace; il fit savoir à ses concitoyens que, s'ils voulaient se rendre maîtres du pays, ils le trouveraient sans défense: sa proposition fut reçue avec joie; les Chalcidiens envoyèrent aussitôt une nombreuse armée, qui répandit l'épouvante dans

¹ Plutarck. in Amator. narrat. tom. II, p. 361

² Idem, Quæst. græc. tom. II, p. 293.

³ Conon. narrat. xx On se rappelle que, suivant Conon, Théocles étoit Chalcidien; nous en avons déjà vu un autre en Sicile. p. 140

le pays des Bisaltes et s'y établit. Il est impos-
sible de marquer plus clairement la cause et l'¹¹⁵
époque du premier établissement et que les Athé-
niens formèrent dans ce pays; et comme cet-
te colonie fut antérieure à celle de Naxos, et
qu'il dut s'écouler quelques années avant que
son chef pût songer à de nouvelles émigra-
tions, je ne crois pas m'éloigner de la vérité,
en plaçant cet événement vers la première
année de la X^e olympiade.



T. D. n. i
C'est à la troisième année de la LXXVII^e o-
lympiade, que Diodore rapporte l'expédition de
l'Imar en Thrace; cette expédition est d'autant
plus digne d'attention qu'elle donna naissance
à la plus importante colonie que les Athéniens
possédèrent dans cette contrée, à la ville d'Am-
phipolis. Mais les traditions relatives à cette co-
lonie sont extrêmement obscures et difficiles à
concilier entre elles; et comme cette question est
une des plus curieuses qui nous restent encore
à examiner, nous y nous permettrons de la dis-
cuter avec quelque étendue.

† Diodore lib. XI, p. 272

August 20 1855.

116

Le principal objet de cette expédition de Cimón semble avoir été de chasser les Perses de la ville d'Ionie, sur le Stymon, dont ils étaient maîtres. Thucydide, qui parle de cette conquête, ajoute que les Athéniens asservirent les habitans d'Ionie, et l'on voit quels moyens on employait alors pour asservir une place ennemie. Cette interprétation est d'ailleurs confirmée par Diodore², qui assure qu'ils laissèrent une colonie à Ionia. Un historien prend³ Am-
 phipolis fut à cette même époque fondée par Ci-
 mon, et cette tradition s'accorde parfaitement
 avec celle que nous venons d'exposer. Elle est
 aussi confirmée par Plutarque qui dit positive-
 ment que le principal fruit de la victoire de
 Cimón fut de procurer aux Athéniens un é-
 tablissement à Ionia et à Amphipolis: à Ionia le
 riv' Ilion y le riv' Strymon voisin. On ne conçoit
 donc pas comment un établissement si bien at-
 testé et si conforme à la tradition historique,
 a pu être oublié par des savans, tels que Fodwell

¹ Thucyd. lib. 1, c. 98

² Diodor. Sic lib. xi, p. 272

³ Amil. Prob. in Cimón §2.

⁴ Plutarch. in Cimón.

et Corsini,¹ qui précisent à être surtout appliqués à fixer l'époque de la première fondation d'Ampipolis. ----- 117

Le premier établissement fut sans doute peu important, et c'est ce qui fait que les historiens ont négligé d'en parler; mais il n'en fut pas de même de celui que le même peuple y forma quelques années après. Thucydide nous apprend² que cette colonie était composée de dix mille hommes, tant d'Athènes, que des villes alliées; et ce nombre considérable, confirmé par Diodore³ et par Strabon⁴ qui se trouva cependant en s'opposant à la colonie de Cimoy, nous prouve que les Athéniens ne se proposaient pas seulement de s'établir à Ampipolis, mais de fonder plusieurs colonies dans la Thrace. Corsini⁵ rapporte cet événement à la troisième année de la LXXVII^e olympiade; mais ce chronologiste est certainement dans

¹ Bodwel. Annal. Thucydid. p. 76; Corsini, Fast. Attic. l. III. p. 188, 193. — ² Herodot. lib. cap. ultion. Thucydid. lib. 2. c. 100. — ³ Diodor. lib. XI. p. 272. — ⁴ Strabon. lib. 7. c. 2. — ⁵ Corsini, Fast. Attic. l. III. p. 183, 194

L'erreur, en lui assignant une date trop reculée de quatre années. En effet, Thucydide marque que la défaite de cette première colonie eut lieu vingt-neuf ans avant celle que conduisit Agroy, et nous voyons plus bas que celle-ci est de la quatrième année de la LXXXV^e olympiade; en retranchant vingt-neuf ans de cette somme, le calcul tombe en la troisième année de la LXXVIII^e olympiade date qui doit convenir à l'établissement comme à la destruction de cette colonie, puisqu'aucune autorité n'a pu induire Corsini à supposer quatre années d'intervalle entre ces deux événements, que tout au contraire nous prouve avoir été très-approchés l'un de l'autre; la date que donne Godwel² à cette colonie nous paraît donc mériter d'être suivie. Un fragment du scholiaste d'Eschine, publié par ce critique, d'après un manuscrit de Scaliger nous donne de grandes lumières sur les établissements formés à diverses époques à Amphipolis par les A-

¹ Thucyd. lib. IV, c. 102.

² Annal. Thucyd. p. 76.

³ Godwel, de veteribus Cyclis, p. 742.

⁴ Amphipolis existait avant que les Athéniens y envoyassent une colonie. Alexandre, roi de Macédoine la possédait.

theniens. Selon ce scholiaste, les Athéniens échouèrent
 neuf fois aux neuf-Voies, canton de Thrace, appelé depuis
 Thersonnèse; et ces revers étaient l'accomplissement
 des imprécations prononcées contre eux par Phyllis, lors
 que, désolée de l'absence de Démophoon, elle demanda
 aux dieux que les Athéniens échouassent contre cette
 même place, autant de fois qu'elle était venue y atten-
 dre inutilement son parjure. On reconnaît dans cette
 narration mythologique l'origine des fables que nous avons
 indiquées ailleurs; fables que les Athéniens et leurs com-
 plaisans orateurs faisoient valoir comme le fondement des
 prétentions qu'ils affectoient sur la possession exclusive
 d'Amphipolis, mais nous ne devons pas sans doute re-
 garder comme des établissemens les neuf expéditions
 dont parle le scholiaste, puisqu'il range dans ce nom-
 bre celle de Cléon, qui comme on sait, ne fut qu'une
 entreprise militaire, au temps de la guerre du Pé-
 loponèse

au temps de la guerre des Perses (Epistol. Philipp. a-
 pud Wolf p. 116.) les Athéniens opposoient à cette pré-
 tentions, bien ou mal fondée de Philippe, que le territoire
 d'Amphipolis avait été donné en dot à un fils de Thi-
 sée (Herodot. de Falsa Legat. p. 400; add. Plutarch. vit. The-
 sci; Schol. Lycophon. v. 500, et Euphorion apud Eum. ibid.)